

# I

## La lune de miel

### 18 juillet de nos jours

La sonnerie du téléphone d’Alice retentit, un air joyeux qui collait bien avec son humeur. Par ce bel été, le soleil délivrait avec ses rais de lumière une sensation de bonheur, d’insouciance et de légèreté qui portait à profiter de la vie. Elle respira profondément comme pour la faire pénétrer en elle.

Elle s’était mariée quinze jours auparavant et habitait un petit pavillon un peu isolé du centre de Béziers, mais c’était le prix à payer pour de jeunes propriétaires.

Elle vérifia le nom inscrit sur l’écran. Il s’agissait de Corinne, son amie d’enfance avec qui elle avait l’habitude de faire de nombreuses sorties.

— Corinne! Comment vas-tu?

— Super bien! Je me demandais... cela te dirait de venir faire des courses avec moi, en ville?

Alice hésita avant de répondre. Elle regarda son mari à la dérobée. Il était assis à pester et à s'agiter devant la télévision qui différait la retransmission du match du début d'après-midi en raison du décalage horaire. Le *Mondial* primait sur tout.

— Putain, mais ils vont arrêter de parler et enfin le jouer ce match ! hurla Fabien.

La violence de ces mots orduriers la choqua. La perspective de passer dans ces conditions toute la journée avec son mari posté devant l'écran ne l'enchantait pas outre mesure. D'un autre côté, elle savait que Fabien n'aimait pas qu'elle se sépare de lui lorsqu'elle ne travaillait pas. Il lui en avait déjà fait à plusieurs occasions la remarque et chaque fois avec plus de véhémence. Une fois même, il avait failli en venir aux mains, mais s'était contenu au dernier moment, puis excusé en lui disant qu'il était si amoureux d'elle qu'il ne supportait pas qu'elle s'éloigne de lui, ne serait-ce que pour quelques heures. Elle avait trouvé cela plutôt flatteur et n'y avait plus songé. Elle réfléchit que ce serait bientôt son anniversaire et que cette sortie avec Corinne lui permettrait de lui offrir un cadeau pour lui en faire la surprise.

La voix insista dans son téléphone :

— Alice ? Tu ne vas pas me dire que tu ne veux plus me voir maintenant que tu es mariée ?

— Non, pas de problème. Vers trois heures, cela te va ?

— Si tu préfères, on peut remettre cela à un autre jour. Je comprendrai. Deux jeunes mariés...

— Arrête! Il n'y a pas de problème, je te dis.

— Bon! Eh bien, à tout à l'heure! On se retrouve au café devant le théâtre?

— D'accord! À tout'.

Fabien tourna la tête vers elle.

— C'était qui?

— Corinne.

— Qu'est-ce qu'elle voulait?

— Elle me proposait de faire des courses avec elle, cet après-midi.

— Pas question!

— Comment cela, pas question? Tu as prévu autre chose?

— Non, je n'ai rien de prévu, mais je ne veux pas que tu sortes.

— Tu as quelque chose à lui reprocher? Elle était pourtant témoin de notre mariage, il y a quinze jours.

— Non, je n'ai rien contre elle, si ce n'est qu'elle te détourne de moi.

— De toi? Tu ne penses pas ce que tu dis. Elle n'a rien contre toi!

— En tout cas, elle téléphone un samedi.

— Je ne vois pas en quoi cela te dérange, tu es devant la télévision depuis que tu es levé et il y a encore des matchs toute la soirée.

— Cela n'a rien à voir. Je ne veux pas que tu sortes, un point c'est tout.

Le ton n'admettait aucune protestation. Le sang d'Alice ne fit qu'un tour. Jamais, on ne lui avait parlé de cette façon. Elle était majeure et gagnait parfaitement sa vie avec son emploi de chef comptable, mieux même que son mari, garde de sécurité au chômage depuis un mois et qui ne donnait aucun signe de vouloir chercher du travail.

— Nous ne sommes mariés que depuis deux semaines et tu me donnes des ordres? Si nous faisons quelque chose ensemble cet après-midi, j'annule mon rendez-vous. Si tu restes ici à regarder tes matchs, je préfère m'occuper autrement.

Fabien abandonna son canapé brusquement et se dirigea droit sur elle :

— Je te dis que tu resteras ici!

L'expression du visage de Fabien n'admettait aucune réplique. Devant son teint livide, elle recula d'un pas et se trouva acculée contre un meuble. Elle comprit aussitôt que si elle céda aujourd'hui, elle devrait passer toute sa vie à lui obéir comme un enfant, et cela, elle ne pouvait l'accepter.

Les mots sortirent de sa bouche sans réfléchir :

— Et moi, je te dis que j'irai.

Elle vit le geste de Fabien avant de comprendre ce qui lui arrivait. Son poing la projeta sur le côté et lui arracha un cri. Elle heurta le sol, puis ressentit une vive douleur sur sa pommette gauche. Fabien s'approcha d'elle et lui décocha un violent coup de pied dans les fesses. Elle hurla de terreur.